

Cahiers  
de spiritualité  
ignatienne

*Troisième d'une trilogie :  
vieillir, mourir et naître*

*Naître*

Septembre - décembre 2013

138

## SOMMAIRE

NAÎTRE

N° 138, Septembre-décembre 2013

|   |            |
|---|------------|
| <b>LIMINAIRE .....</b>  | <b>5</b>   |
| <b>Du déjà accompli au toujours reporté .....</b>   | <b>9</b>   |
| <i>Jean-Sébastien Lemieux</i>   |            |
| <b>Défricher des frontières .....</b>   | <b>19</b>  |
| <i>Pascal Chevrette</i>   |            |
| <b>Naître un autre pour être soi ou la renaissance par le nom<br/>chez les Inuit du Nunavut .....</b> | <b>31</b>  |
| <i>Frédéric Laugrand</i>  |            |
| <b>« Et si la mort n’existait pas ! » ou la réincarnation en<br/>quête de renouveau.....</b>          | <b>43</b>  |
| <i>André Couture</i>  |            |
| <b>Où est-il, ton Dieu ?.....</b>   | <b>53</b>  |
| <i>Julie Custeau</i>  |            |
| <b>Désir et foi dans la guérison de l’aveugle. ....</b>   | <b>63</b>  |
| <i>Raymond Lemieux</i>  |            |
| <b>Dieu fait chair. Méditation sur la naissance.....</b>  | <b>75</b>  |
| <i>André Brouillette, sj</i>  |            |
| <b>Regard ignatien: Naître à l’inimaginable filiation .....</b>                                       | <b>79</b>  |
| <i>Christian Grondin</i>  |            |
| <b><i>Gaudium et spes</i> aujourd’hui. (II) Trinité, identité et lien social.....</b>                 | <b>93</b>  |
| <i>Anne Fortin</i>  |            |
| <b>ONT COLLABORÉ.....</b>   | <b>101</b> |

### UNE TRILOGIE : VIEILLIR, MOURIR, NAÎTRE

Avec ce numéro sur naître, s'épanouit la trilogie *vieillir, mourir, naître*, dont la perspective transparait dans les titres et leur ordre inusité. Les trois verbes – préférés aux noms de vieillissement, mort et naissance – soulignent le caractère événementiel des phénomènes abordés pour l'esprit humain. L'ordre d'apparition de ces événements suggère, avec naître au bout, l'emboîtement possible des perspectives de mort et de naissance : certains deuils nous mettent mystérieusement au monde, comme si la vie se levait dans la mort.

Nos existences étant profondément incarnées, il n'est pas d'expérience hors du langage, hors d'une culture, hors d'une civilisation. Essayer de réfléchir la mort et la naissance, c'est ainsi mettre la culture en dialogue avec elle-même et avec les traditions qu'elle veut parfois congédier. La trilogie a ainsi vocation, comme la revue, de « promouvoir le dialogue de la spiritualité avec la culture contemporaine » à la manière ignatienne.

### NAÎTRE

« Naître » a suscité des contributions particulièrement diversifiées et denses pour la réflexion.

JEAN-SÉBASTIEN LEMIEUX aborde le *Chant de Gilgamesh* et d'anciens récits de naissances héroïques. Ces classiques de l'humanité attestent aussi de naissances collectives car, en venant à l'écriture, les peuples adviennent au symbolique. L'auteur pose d'ailleurs sa propre écriture en figure du *naître* : « Si j'écrivais cet

article, je...». Mais au fait, l'a-t-il réalisé, cet article? Prenant les mots de l'auteur et ceux du christianisme, nous vous *reportons* la question, chers lecteurs et lectrices. À vous *d'accomplir l'écriture*.

«Naître, semble poursuivre PASCAL CHEVRETTE, c'est amorcer une quête inconstante qui se situe à plusieurs niveaux : on naît en tant qu'individu, mais aussi en tant que membres d'une collectivité, d'une cité, d'un peuple, d'une nation, d'une humanité». L'auteur médite notamment l'idée de nation – de «natal» et «natif» – en nous faisant parcourir de manière originale son voyage à vélo à travers des villes et sentiers poétiques du Québec.

FRÉDÉRIC LAUGRAND nous avait bien fait sentir la différence du vieillir inuit (*CSI* 136). Il montre ici, dans son propos sur la pratique de l'éponymie, que la conception, la grossesse, l'enfantement et la petite enfance inuit se constellent de petits «baptêmes». De multiples noms d'aînés se greffent sur la chair comme des fragments inspirant une histoire originale. Cette histoire, qui solidarise les êtres de même nom, est continuée par le petit, développée et enrichie dans l'échange. Elle dessinera pour lui une place et une vocation, lui donnant de renaître à sa singularité. La culture inuit révèle un modèle original d'articulation du vivant au symbolique, une articulation qui nourrit le lien social et s'en nourrit. Oui, naître désigne un enjeu relationnel et spirituel.

Avant d'aborder les traditions occidentales, nous nous attardons à la popularité actuelle des motifs de «naissance» et de «renaissance». Elle se manifeste dans le phénomène émergent du *Born Again* à la base d'un revivalisme religieux repérable à l'échelle planétaire. Elle s'exprime également dans le succès des croyances réincarnationnistes. ANDRÉ COUTURE montre comment la croyance en la réincarnation peut aller, dans sa reprise occidentaliste actuelle, jusqu'à nier la mort.

Loin des renaissances répétitives, la plongée dans le mystère de notre naissance – cet événement non causé par nous-mêmes et dont pourtant nous dépendons absolument – peut amorcer un discernement spirituel. Nous écartant de l'activité compulsive et de la passivité spectatrice, l'espace du désir s'ouvre et amorce un

travail de la signification. Se met alors à l'œuvre une relecture des événements de la vie passée et présente qui pourront prendre le sens de grâces et d'appels. JULIE CUSTEAU nous confie un autre moment de son discernement (voir *CSI* 136) qui, d'anamnèses en prières au Dieu chrétien, l'appelle à naître à sa singularité et à devenir l'incarnation d'un désir propre.

RAYMOND LEMIEUX décrit précisément *l'émergence du sujet désirant*, un enjeu anthropologique qu'il aperçoit dans les coulisses de la guérison de l'aveugle à Jéricho (Lc 18, 35-43). L'espace du désir, qui «n'a rien à voir avec l'ordre supposé des choses qui préside à l'instrumentalisation du monde», définit pour l'humain une éthique et un salut ne reposant rigoureusement que sur un acte de foi : «Vois : ta foi t'a sauvé».

ANDRÉ BROUILLETTE, sj, réfléchit à la fragilité du nouveau-né en se laissant inspirer par le récit de la nativité. Cette fable de Noël livre un «portrait inusité de Dieu» : un Verbe fait chair, advenant là où il est le moins attendu.

La naissance de Jésus s'est écrite à la lumière de la résurrection, expérience joyeuse et symbole de radicale naissance.

En compagnie de CHRISTIAN GRONDIN, nous nous glissons dans cet instant originaire du matin de Pâques (Mc 16, 1-8) où, au creux des signifiants de la mort et de l'absence, se lèvera une vie inédite. Le silence des femmes au tombeau dit «un espace-temps de gestation, où s'active le travail de la mémoire, ce labeur qu'exige l'entrée par effraction d'une parole in-ouïe dans l'histoire de l'humanité». À la manière ignatienne, l'auteur écoute la musique de ce passage biblique et invite à nous laisser engendrer par l'exercice spirituel de la lecture – un art perpétué au Centre de spiritualité Manrèse.

Hors du dossier sur naître, on retrouvera la deuxième partie d'une réflexion approfondie d'ANNE FORTIN sur l'actualité de *Gaudium et Spes* en regard du lien social.

Bonne lecture !

**Isabelle Dalcourt**